



Regnabit

Revue Universelle du Sacré-Cœur

Gauthier Pierozak

Regnabit in domo Jacob in aeternum

Luc., I, 32

Nous célébrons en ce mois de juin 2011 le 90^e anniversaire de la revue *Regnabit*, ainsi que le 10^e anniversaire du site www.Regnabit.com. Ce site internet fut à l'origine dédié à l'étude du symbolisme métaphysique et universel du Cœur et fut inspiré par la lecture de l'ouvrage *Ecrits pour Regnabit*, publié en 1999 par PierLuigi Zoccatelli et rassemblant 19 articles du métaphysicien René Guénon. Ces articles furent publiés dans une revue intitulée *Regnabit*, entre 1925 à 1927.

C'est en juin 1921 que *Regnabit* fut créée sous la direction du Père Félix Anizan (1878-1944) et cette publication fut fortement soutenue à ses débuts par le clergé catholique. *Regnabit* se donnait comme objectif d'étudier le Sacré-Cœur du Christ sous toutes ses formes et ce qui a différencié cette revue des autres publications catholiques – et peut-être aussi ce qui a fait son succès ainsi que sa perte – c'était son ouverture à toutes sortes de collaborations, du moment qu'elles étaient liées au sujet du Sacré-Cœur. C'est d'ailleurs la raison du sous-titre de la revue : « *Regnabit – Revue Universelle du Sacré-Cœur* ».

Le nom *Regnabit* lui-même provient du passage de la Bible « *Regnabit in domo Jacob in aeternum* » (Luc, I, 32), « Il règnera sur la maison de Jacob éternellement », paroles prophétiques de l'ange Gabriel envoyé par Dieu auprès de la vierge Marie pour lui annoncer qu'elle enfantera un fils, Jésus, Fils de Dieu.



Emblème du Sacré-Cœur
d'après Sainte Marguerite-
Marie Alacoque.

La dévotion au Sacré-Cœur

Au cours de ses années de parution, la revue *Regnabit* a offert toutes sortes de louanges au Sacré-Cœur, mais a aussi publié un grand nombre d'iconographies et de représentations de plus en plus anciennes du Cœur du Christ. La revue réussit alors à montrer, surtout par le biais de trouvailles archéologiques souvent fournies par les abonnés à la revue, que le culte du Sacré-Cœur de Jésus était bien antérieur aux apparitions miraculeuses de Paray-le-Monial. En effet ce culte a démarré officiellement suite aux visions de Jésus dévoilant son Cœur à Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), religieuse et mystique bourguignonne, au lieu maintenant célèbre de Paray-le-Monial, en Saône-et-Loire en France. Depuis lors, la fête catholique officielle du Sacré-Cœur a lieu 19 jours après le dimanche de Pentecôte, soit en grande majorité durant le mois de juin. On remarquera d'ailleurs que la création de la revue *Regnabit* a elle-même eu lieu un mois de juin, c'est-à-dire à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur. Certains noteront aussi que le mois de juin est l'hôte du solstice d'été, qui a une forte signification symbolique traditionnelle, en relation avec la *porte des hommes*, en opposition à la *porte des Dieux* qui correspond au solstice d'hiver vers Noël¹. Ces notions de portes solsticiales ont un rapport étroit avec la métaphysique du Cœur.

Les historiens dataient jusqu'alors le début de la dévotion au Sacré-Cœur avec les apparitions de Paray-le-Monial du XVI^e siècle. Or ce que la plupart des chercheurs et participants à la revue *Regnabit* ont commencé à remarquer, et ce qui d'ailleurs devait indirectement amener à la cessation de la revue plusieurs années plus tard, c'est que la dévotion au Sacré-Cœur pouvait être retrouvée antérieurement et indirectement, c'est-à-dire de façon voilée ou *ésotérique*, au travers de multiples symboles tels que celui du sang, de la source sacrée, du Saint-Graal, des cinq plaies du Christ, de la lance de Longinus, de la croix, etc..., et à chaque nouvelle publication, une multitude de nouvelles preuves archéologiques étaient fournies pour soutenir cette thèse (pièces de monnaie, gravures, boiseries, peintures, dessins, étoffes ...).

On remarque bien d'ailleurs l'évolution des thèmes étudiés par les participants à *Regnabit* au cours des années, et en particulier à partir de la collaboration de René Guénon en 1925. Ainsi, l'on peut lire cet aveu de Louis Charbonneau-Lassay, iconographe, graveur, érudit et catholique fervent :

« La quasi totalité des Catholiques regardait hier encore la piété envers le Cœur de Jésus comme une innovation du XVII^e siècle, alors que, dès le XI^e, saint Bernard, déjà, le chanta ; que les théologiens et les mystiques des siècles suivants le glorifièrent et que, dès le seuil du XIV^e, et peut-être plus tôt, des artistes de tous genres en multiplièrent les images. A plus forte raison regarde-t-on encore



Peinture de la bienheureuse Marie du Divin Cœur et de sainte Marguerite-Marie Alacoque, en adoration devant l'apparition du Sacré-Cœur de Jésus.

¹ Voir les articles de René Guénon sur le sujet, en particulier *Les Portes solsticiales* et *A propos des deux saints Jean*, dans *Symboles de la Science sacrée*, Gallimard.

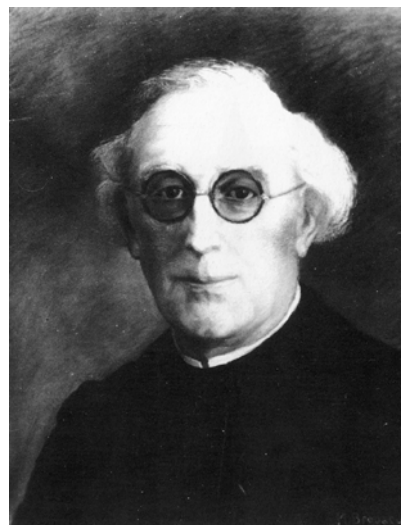
généralement aujourd'hui la dévotion envers le Cœur Eucharistique de Jésus comme un aspect assez nouveau de la piété contemporaine.

« C'est là une seconde erreur pareille à la première ; et la vérité est que si l'expression *Cœur Eucharistique* est en effet assez récente, l'idée qu'elle représente et le culte qu'elle désigne sont déjà, dans l'iconographie sacrée, au moins six fois séculaires. »²

En réalité, l'on peut littéralement comparer les *apparitions* du Cœur Eucharistique de Paray-le-Monial au *dévoilement* d'un symbole qui était jusqu'à présent réservé à un groupe d'initiés. Il s'agit de la mise au grand jour (exotérisme) d'un principe ésotérique. Le cœur, enfoui sous la chair au sein de la poitrine, pour le grand public et les catholiques n'était qu'un organe qui symbolisait surtout l'*amour* et la *charité*. Ce que les érudits de *Regnabit* ont démontré, c'est que le cœur a une multitude d'autres sens plus profonds, tels que la *source de vie*, et le *contenant* graalique du sang sacré du Christ, la *caverne* ou *cavité* ouverte par la lance de *Longinus*, l'aspect *central* et *moteur* de l'être... *Regnabit* a donc effectué un retour à des sources traditionnelles que les créateurs de la revue n'avaient pas anticipé, et il est assez clair que Guénon en particulier, ainsi que l'érudit Louis Charbonneau-Lassay, y ont joué un rôle important.

Le créateur de la revue

Comme nous l'avons vu plus haut, le Père Félix Anizan, oblat de Marie Immaculée, était le fondateur principal de la revue *Regnabit*. Depuis 1909, celui-ci avait centré son apostolat sur la dévotion au Sacré-Cœur et il jugea nécessaire la création d'une revue dont l'*objet* traiterait des « questions de dogme, de morale, d'ascétisme, de mystique, de liturgie, d'art, d'histoire concernant le Sacré-Cœur : renseignements sur les congrégations, les confréries, les pratiques, les œuvres qui tendent à la gloire du Sacré-Cœur ; bref, toute la question du Sacré-Cœur, tout le mouvement de la dévotion du Sacré-Cœur, voilà l'objet de la Revue que nous vous présentons »³.



Le Révérend Père Félix Anizan

Anizan réalise son projet avec la collaboration du centre de dévotion au Sacré-Cœur de Paray-le-Monial et parmi les premiers collaborateurs d'Anizan se trouvent de très grands théologiens comme le jésuite Augustin Hamon – à l'époque le spécialiste de la mystique du Sacré-Cœur – le bénédictin dom Demaret de l'abbaye de Solesmes, l'oblat Émile Hoffet (1873-1946), le futur monseigneur Léon Cristiani (1879-1971), ainsi que le secrétaire du centre de Paray-le-Monial, Gabriel de Noaillet. La revue paraît sous les auspices d'un comité patronal composé par le cardinal Louis-Ernest Dubois (1865-1929), archevêque de Paris, et quinze prélats de tous les continents, parmi lesquels nous trouvons dom Gariador, l'abbé général de la Congregazione Benedettina Cassinese. L'approbation ecclésiale de la revue sera ensuite confirmée le 10 mars 1924 par une Bénédiction apostolique spéciale – où

² *Regnabit*, 4^{ème} année. – N° 1, Juin 1925, in *Les Images du Cœur eucharistique en Angleterre au XVe et au XVIe siècles*.

³ *Regnabit*, 1^{re} année. – N° 1, Tome 1, Juin 1921.

étaient exprimés les félicitations et l'encouragement – envoyée à la rédaction de *Regnabit* par le secrétariat d'État de Pie XI et signée par le cardinal Pietro Gasparri. Malgré tout cela la caractéristique de la revue fut de n'être « l'organe particulier d'aucune œuvre, d'aucun pèlerinage, d'aucune confrérie, d'aucune congrégation, d'aucun groupe. Elle est « la Revue Universelle du Sacré-Cœur. [...] Parce qu'elle est 'la Revue Universelle du Sacré-Cœur', elle accepte, avec reconnaissance, toutes les collaborations, en tout ce qui tient à l'immense question du Sacré-Cœur. »⁴ C'est ce qui devait amener la participation, quelques années plus tard, de René Guénon, jusqu'alors auteur d'ouvrages traitant surtout de la métaphysique orientale⁵.

La participation de Guénon

René Guénon a commencé sa collaboration à la revue en 1925, durant les dernières années qu'il passa en France, et il y publia 19 articles, tous sur le thème spécial du Cœur, et dans un sens plus général, sur le symbolisme universel et traditionnel du Centre du Monde. Il commenta d'ailleurs sa participation à *Regnabit* en déclarant que c'était pour lui l'opportunité de se situer « plus spécialement dans la perspective de la tradition chrétienne, avec l'intention d'en montrer le parfait accord avec les autres formes de la tradition universelle »⁶. Jusqu'alors Guénon n'avait que très peu traité du symbolisme chrétien, comme la liste des premiers ouvrages qu'il avait publiés le montre bien.



René Guénon

Guénon dû malheureusement cesser sa participation en 1927, pour utiliser ses propres mots à cause de « l'hostilité de certains milieux *néo-scolastiques* »⁷ et des accusations de *faire de l'ésotérisme* de la part de groupements *anti-sectes*⁸. Cependant, durant sa participation à *Regnabit*, Guénon développa une relation importante avec l'illustre spécialiste de symbolique chrétienne, iconographe et graveur, Louis Charbonneau-Lassay (1878-1946), un autre contributeur majeur d'articles pour *Regnabit*, relation qui continua sous forme épistolaire bien après la fin de la contribution de Guénon à la revue et dont il commenta régulièrement les articles dans les *Etudes Traditionnelles*.

⁴ *Ibid.*

⁵ A l'époque de sa participation à *Regnabit*, Guénon n'avait publié que les ouvrages suivants, en dehors de sa participation à des revues variées : *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*, 1921 ; *Le Théosophisme – Histoire d'une pseudo-religion*, 1921 ; *L'erreur spirite*, 1923 ; *Orient et Occident*, 1924 ; *L'homme et son devenir selon le Vêdânta*, 1925.

⁶ Note dans l'article « Le grain de sénévé », in *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, René Guénon, Gallimard, 1962, p. 433.

⁷ *Ibid.*

⁸ Tels que la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* dirigée par Mgr Jouin (1844-1932), dénonciateur de supposés complots ourdis par des sociétés secrètes et des forces occultes.

Charbonneau-Lassay, quant à lui, continua de publier de nombreux articles sur le sujet du Sacré-Cœur dans *Regnabit* jusqu'à la cessation de la revue en 1929 et a continué son travail d'érudit dans la revue *Le Rayonnement Intellectuel*, dont il assura la direction, et qui fut publiée de 1929 à 1939, en continuation en quelque sorte de *Regnabit*. Or la collaboration de René Guénon à *Regnabit* fut voulue et même « expressément demandée »⁹ par Charbonneau-Lassay lui-même, qui avait fait sa connaissance par l'intermédiaire d'un ami commun, Olivier de Fremond (1850-1940)¹⁰, membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest.



Louis Charbonneau-Lassay dans son cabinet de travail
(Archives Salzani-Zoccatelli)

Certains de ses articles et des centaines de remarquables gravures sur bois qu'il exécuta lui-même (la photographie n'était pas chose courante à l'époque) furent plus tard rassemblés dans une œuvre magistrale, *Le Bestiaire du Christ*, qui fut imprimée en tirage limité à Bruges en 1940, durant la seconde guerre mondiale, et dont seuls 35 exemplaires survécurent à un terrible bombardement en Belgique qui emporta dans les flammes les ouvrages, le manuscrit et les centaines de bois gravés par l'auteur.

Guénon y est cité en tant que référence dans de nombreuses notes dans le *Bestiaire*, et il est clair que les deux auteurs eurent beaucoup d'estime l'un pour l'autre, unis par leur intérêt profond pour le symbolisme et l'hermétisme chrétien du moyen âge (Louis Charbonneau-Lassay était dépositaire d'archives de confréries hermético-mystiques chrétiennes anciennes comme nous le verrons plus loin), même s'ils étaient en désaccord sur d'autres aspects. Il apparaît aujourd'hui que Charbonneau-Lassay était une référence en matière de symbolisme chrétien pour René Guénon, et en retour Guénon était une référence pour Charbonneau-Lassay sur le symbolisme traditionnel en général, comme le montrent bien les archives épistolaires disponibles à ce sujet¹¹.

L'arrêt de la revue

La collaboration de Guénon à *Regnabit* s'arrêta brusquement en 1927, se concluant sur une mésentente entre les deux parties, comme le rapportent certaines lettres entre le F. Anizan, Louis Charbonneau-Lassay et O. de Fremond¹². Zoccatelli indique d'ailleurs, en se basant sur des documents inédits qu'il a pu consulter dans des archives italiennes, un climat de mésentente interne entre le R.P. Anizan lui-même et sa congrégation, « querelle sur les fondements théologiques de la dévotion du Sacré-Cœur »¹³ qui durait depuis 1923 et qui provoqua finalement l'arrêt de la revue en 1929. Comme nous l'avons vu plus tôt, ces querelles avaient beaucoup à voir avec les accusations de faire de l'*ésotérisme* par des groupes catholiques extrémistes *anti-*

⁹ *Le Lièvre qui rumine, autour de René Guénon, Louis Charbonneau-Lassay et la Fraternité du Paraclet*, PierLuigi Zoccatelli, Archè Milano, 1999, p. 11.

¹⁰ *Ibid.*, p. 8.

¹¹ De nombreuses lettres échangées entre René Guénon et Louis Charbonneau-Lassay sont disponibles sur le site du CESNUR : <http://www.cesnur.org/paraclet/guenon1.html>.

¹² *Ibid.*, p. 17.

¹³ *Ibid.*, p. 18.

sectes. Pour eux, étudier l'ésotérisme de symboles primordiaux chrétiens était matière pour la franc-maçonnerie et l'occultisme et n'avait pas sa place dans une revue catholique. Quand à l'opinion de Guénon sur la revue *Regnabit* elle-même, il fut très clair : « Il n'y a rien en effet d'intéressant dans *Regnabit* en dehors de mes articles et de ceux de Charbonneau »¹⁴. Ce qui apparaît très clairement aussi, et nous sommes d'accord avec Zoccatelli sur ce sujet, c'est que Guénon et Charbonneau ont levé le voile sur l'existence d'un *ésotérisme chrétien* que le clergé catholique en particulier a eu des difficultés à accepter. Pour qui a eu l'occasion de parcourir certains exemplaires de *Regnabit*, la plupart des articles sur la dévotion au Sacré-Cœur débordent de lyrisme et de sentimentalité religieuse, sinon de sensiblerie, peu compatibles avec la rigueur intellectuelle présentes dans les articles de Guénon. Il est d'ailleurs intéressant de lire l'introduction par le père Anizan du tout premier article de Guénon publié dans le numéro d'Août-Septembre 1925 de la revue, intitulé « Le Sacré-Cœur et la légende du Saint-Graal ». En effet, le Réverend Père semble présenter ses excuses par avance auprès des lecteurs de *Regnabit* pour oser présenter l'idée que le Graal aurait pu symboliser le Cœur du Christ, bien avant le culte officiel au Sacré-Cœur de Paray-le-Monial (on remarquera le lyrisme dont nous parlions un peu plus haut) :

« C'est une frondaison aussi – et charmante autant que touffue – celle des vieux mythes qui ont fait la première éducation de l'humanité.

« Beaux rejets de la tradition primitive, ou belles pousses autonomes de l'esprit humain, ces légendes n'exprimeraient-elles pas à leur façon les traits du Christ que le premier homme dut annoncer à ses fils et que toutes les âmes, d'instinct, attendent ?

« Monsieur René Guénon voit dans le Graal – la coupe mystérieuse de l'un de nos romans mystiques – une figure du Cœur aimant que « le Seigneur donna un jour à sainte Mechtilde sous le symbole d'une coupe d'or où tous les Saints devaient boire le breuvage de vie » (*Le livre de la grâce spéciale, 1^{re} partie, ch. XXII, no 41*).

« Puissent tous les vieux mythes nous faire boire à la doctrine traditionnelle où les amis de *Regnabit* aimeront à retrouver une pré-manifestation du Cœur de Jésus. »

Ce terme de *pré-manifestation* était en effet employé par certains catholiques pour expliquer l'existence de symboles chrétiens apparaissant antérieurement à la naissance de Jésus (tels que la croix). Il s'agit de la négation de l'existence d'une Tradition primordiale, ou même de l'universalisme du symbole, où l'on utilise la théorie de la *pré-manifestation* comme une sorte de prophétisme annonçant la venue du Messie.

Et Louis Charbonneau-Lassay de renchérir dans la revue de novembre 1925 : « Dans le dernier fascicule de *Regnabit* M. R. Guénon nous a parlé, avec son incontestable autorité, de cette hermétique chrétienne dont il serait puéril de contester l'existence et le rôle important au moyen âge. »¹⁵ Notre auteur en savait bien quelque chose puisqu'il était lui-même le dépositaire du dépôt et des archives de deux confréries

¹⁴ Lettre à Guido De Giorgio du 4 mars 1929 ; citée dans *L'Instant et l'Éternité et autres textes sur la Tradition*, G. De Giorgio, Milan, Archè, 1987, p. 290.

¹⁵ *L'Iconographie ancienne du Cœur de Jésus. A propos de deux livres récents*, *Regnabit*, novembre 1925.

hermético-mystiques chrétiennes anciennes, l'*Estoile Internelle* et la *Fraternité du Paraclet*, ordres chevaleresques fondés vers la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle.

Voilà un tournant dans les événements que les originateurs de *Regnabit* n'avaient pas anticipé. Ce qui devait être une revue dédiée au culte du Sacré-Cœur était en train de devenir, petit à petit, révolutionnaire dans son approche du symbolisme chrétien.

Le Rayonnement intellectuel

Il est toutefois intéressant de remarquer qu'en janvier 1925 Félix Anizan et Louis Charbonneau-Lassay avaient fondé, en parallèle à la revue *Regnabit*, la « Société du Rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur », qui devait organiser des conférences, expositions, etc... en plus de ses activités d'édition. Adressant en janvier 1926 un appel « aux écrivains et aux artistes » et se voulant non pas une **œuvre de piété** mais un **organe de conquête**, l'appel de la Société du Rayonnement Intellectuel était signé :

« Félix Anizan, prêtre, secrétaire général de la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur ;
Louis Charbonneau-Lassay, graveur et héraldiste ;
Jean Foussier, peintre ;
René Guénon, professeur de philosophie ;
Charles Grolleau, secrétaire du Bulletin des Ecrivains et des Artistes Catholiques. »

Comme on le voit, Guénon apparaissait pleinement investi dans cette mission de diffusion.



Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur

Lorsqu'Anizan cessa la parution de *Regnabit* en 1929, Louis Charbonneau-Lassay prit immédiatement le relai et démarra la publication de la revue *Le Rayonnement intellectuel* dont il assura la direction, et qui peut donc être considérée comme la continuation intellectuelle de *Regnabit*, tandis que l'aspect dévotionnel se continua au travers de la *Revue Universelle du Sacré-Cœur*. Le R.P. Anizan continua d'ailleurs à participer occasionnellement à la nouvelle revue avec Louis Charbonneau-Lassay. C'est là que Charbonneau publiera la plus grande partie des articles qui constitueront le fond de son *Bestiaire du Christ*. Toutefois, la revue ayant connu un tirage très limité, il ne s'en trouve actuellement aucun numéro dans les bibliothèques publiques, tant en France qu'à l'étranger¹⁶.

¹⁶ *Études de Symbolique Chrétienne*, L. Charbonneau-Lassay, Paris, Gutember Reprint, 2005, p.414.

NOTES :

- a) La quasi totalité des numéros de la revue *Regnabit* sont disponibles en ligne sur le site de la Bibliothèque Nationale de France à l'adresse suivante: <http://gallica.bnf.fr>. Rechercher le terme « Regnabit » ou directement sur ce lien : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32850416j/date.r=Regnabit.langFR>.
- b) Nous sommes intéressé par l'acquisition d'originaux de la revue *Regnabit* ainsi que du *Rayonnement Intellectuel*. Pour toute offre, nous contacter par le biais du site www.Regnabit.com.

